

XVIII

Personne, sans doute, puisque le jeune comte avait perdu la raison, n'aurait jamais eu l'explication des derniers phénomènes dont le château des Carpathes avait été le théâtre, sans les révélations qui furent faites dans les circonstances que voici :

Pendant quatre jours, Orfanik avait attendu, comme c'était convenu, que le baron de Gortz vînt le rejoindre à la bourgade de Bistritz. En ne le voyant pas reparaître, il s'était demandé s'il n'avait pas été victime de l'explosion. Poussé alors par la curiosité autant que par l'inquiétude, il avait quitté la bourgade, il avait repris la route de Werst, et il était revenu rôder aux environs du burg.

Mal lui en prit, car les agents de la police ne tardèrent pas à s'emparer de sa personne sur les indications de Rotzko, qui le connaissait et de longue date'.

Une fois dans la capitale du comitat, en présence des magistrats devant lesquels il fut conduit, Orfanik ne fit aucune difficulté de répondre aux questions qui lui furent posées au cours de l'enquête ordonnée sur cette catastrophe.

Nous avouerons même que la triste fin du baron Rodolphe de Gortz ne parut pas émouvoir autrement ce savant égoïste et maniaque, qui n'avait à coeur que ses inventions.

En premier lieu, sur les demandes pressantes de Rotzko, Orfanik affirma que la Stilla était morte, et -- ce sont les expressions mêmes dont il se servit --, qu'elle était enterrée et bien enterrée depuis cinq ans dans le cimetière du Campo Santo Nuovo, à Naples.

Cette affirmation ne fut pas le moindre des étonnements que devait provoquer cette étrange aventure.

En effet, si la Stilla était morte, comment se faisait-il que Franz eût pu entendre sa voix dans la grande salle de l'auberge, puis la voir apparaître sur le terre-plein du bastion, puis s'enivrer de son chant, lorsqu'il était enfermé dans la crypte ?... Enfin comment l'avait-il retrouvée vivante dans la chambre du donjon ?

Voici l'explication de ces divers phénomènes, qui semblaient devoir être inexplicables.

On se souvient de quel désespoir avait été saisi le baron de Gortz, lorsque le bruit s'était répandu que la Stilla avait pris la résolution de quitter le théâtre pour devenir comtesse de Télék. L'admirable talent de l'artiste, c'est-à-dire toutes ses satisfactions de dilettante, allaient lui manquer.

Ce fut alors que Orfanik lui proposa de recueillir, au moyen d'appareils phonographiques, les principaux morceaux de son répertoire que la cantatrice se proposait de chanter à ses représentations d'adieu. Ces appareils étaient merveilleusement perfectionnés à cette

époque, et Orfanik les avait rendus si parfaits que la voix humaine n'y subissait aucune altération, ni dans son charme, ni dans sa pureté.

Le baron de Gortz accepta l'offre du physicien. Des phonographes furent installés successivement et secrètement au fond de la loge grillée pendant le dernier mois de la saison. C'est ainsi que se gravèrent sur leurs plaques, cavatines, romances d'opéras ou de concerts, entre autres, la mélodie de Stéfano et cet air final d'Orlando qui fut interrompu par la mort de la Stilla.

Voici en quelles conditions le baron de Gortz était venu s'enfermer au château des Carpathes, et là, chaque soir, il pouvait entendre les chants qui avaient été recueillis par ces admirables appareils. Et non seulement il entendait la Stilla, comme s'il eût été dans sa loge, mais -- ce qui peut paraître absolument incompréhensible --, il la voyait comme si elle eût été vivante, devant ses yeux.

C'était un simple artifice d'optique.

On n'a pas oublié que le baron de Gortz avait acquis un magnifique portrait de la cantatrice. Ce portrait la représentait en pied avec son costume blanc de l'Angélica d'Orlando et sa magnifique chevelure dénouée. Or, au moyen de glaces inclinées suivant un certain angle calculé par Orfanik, lorsqu'un foyer puissant éclairait ce portrait placé devant un miroir, la Stilla apparaissait, par réflexion, aussi « réelle » que lorsqu'elle était pleine de vie et dans toute la splendeur de sa beauté. C'est grâce à cet appareil, transporté pendant la nuit

sur le terre-plein du bastion, que Rodolphe de Gortz l'avait fait apparaître, lorsqu'il avait voulu attirer Franz de Télék ; c'est grâce à ce même appareil que Lejeune comte avait revu la Stilla dans la salle du donjon, tandis que son fanatique admirateur s'enivrait de sa voix et de ses chants.

Tels sont, très sommaires, les renseignements que donna Orfanik d'une manière plus détaillée au cours de son interrogatoire. Et, il faut le dire, c'est avec une fierté sans égale qu'il se déclara l'auteur de ces inventions géniales, qu'il avait portées au plus haut degré de perfection.

Cependant, si Orfanik avait matériellement expliqué ces divers phénomènes, ou plutôt ces « trucs », pour employer le mot consacré, ce qu'il ne s'expliquait pas, c'était pourquoi le baron de Gortz, avant l'explosion, n'avait pas eu le temps de s'enfuir par le tunnel du col du Vulkan. Mais, lorsque Orfanik eut appris qu'une balle avait brisé l'objet que Rodolphe de Gortz emportait entre ses bras, il comprit. Cet objet, c'était l'appareil phonographique qui renfermait le dernier chant de la Stilla, c'était celui que Rodolphe de Gortz avait voulu entendre une fois encore dans la salle du donjon, avant son effondrement. Or, cet appareil détruit, c'était la vie du baron de Gortz détruite aussi, et, fou de désespoir, il avait voulu s'ensevelir sous les ruines du burg.

Le baron Rodolphe de Gortz a été inhumé dans le cimetière de Werst avec les honneurs dus à l'ancienne famille qui finissait en sa

personne. Quant au jeune comte de Télék, Rotzko l'a fait transporter au château de Krajowa, où il se consacre tout entier à soigner son maître. Orfanik lui a volontiers cédé les phonographes où sont recueillis les autres chants de la Stilla, et, lorsque Franz entend la voix de la grande artiste, il y prête une certaine attention, il reprend sa lucidité d'autrefois, il semble que son âme s'essaie à revivre dans les souvenirs de cet inoubliable passé.

De fait, quelques mois plus tard, le jeune comte avait recouvert la raison, et c'est par lui qu'on a connu les détails de cette dernière nuit au château des Carpathes.

Disons maintenant que le mariage de la charmante Miriota et de Nic Deck fut célébré dans la huitaine qui suivit la catastrophe. Après que les fiancés eurent reçu la bénédiction du pape au village de Vulkan, ils revinrent à Werst, où maître Koltz leur avait réservé la plus belle chambre de sa maison.

Mais, de ce que ces divers phénomènes ont été mis au jour d'une façon naturelle, il ne faudrait pas s'imaginer que la jeune femme ne croit plus aux fantastiques apparitions du burg. Nic Deck a beau la raisonner -- Jonas aussi, car il tient à ramener la clientèle au Roi Mathias --, elle n'est point convaincue, pas plus, d'ailleurs, que ne le sont maître Koltz, le berger Frik, le magister Hermod et les autres habitants de Werst. On comptera bien des années, vraisemblablement, avant que ces braves gens aient renoncé à leurs superstitieuses croyances.

Toutefois, le docteur Patak, qui a repris ses fanfaronnades habituelles, ne cesse de répéter à qui veut l'entendre :

« Eh bien ! ne l'avais-je pas dit ?... Des génies dans le burg !... Est-ce qu'il existe des génies ! »

Mais personne ne l'écoute, et on le prie même de se taire, lorsque ses railleries dépassent la mesure.

Du reste, le magister Hermod n'a pas cessé de baser ses leçons sur l'étude des légendes transylvaines. Longtemps encore, la jeune génération du village de Werst croira que les esprits de l'autre monde hantent les ruines du château des Carpathes.

Fin